

Novembre 2020

Covid 19 et politique : l'influence contrastée de la rhétorique politique sur les perceptions de la pandémie

Face à la pandémie, les gouvernements ont réagi en déployant un arsenal de politiques publiques certainement jamais mis en place avec cette ampleur en temps de paix. Pour justifier ces mesures (distanciation sociale, confinement, etc.), les personnalités politiques au pouvoir ont développé des rhétoriques politiques variées. Quels arguments ont été les plus mis en avant ? Par quels moyens de communication ? Comment ont-ils été accueillis par les électeurs ? Quel rôle ont joué les clivages partisans dans la perception des discours et dans l'application des mesures proposées par les décideurs ?

Plusieurs études recensées par la base de données WPRN analysent la rhétorique politique développée lors de la pandémie et son rôle central dans la perception de la dangerosité du virus et le respect des mesures sanitaires par les citoyens.

Les personnalités politiques ont utilisé l'ensemble des moyens de communication à leur disposition pour atteindre la population et informer sur la pandémie, non sans arrières-pensées partisans (1). Les discours ont eu un impact sur les citoyens, influençant notamment la perception de la dangerosité du virus (2).

Par Victor Gallonnier pour WPRN, avec le soutien de l'IEA de Paris et la Fondation RFIEA



WPRN

World Pandemic Research Network

Une communication politisée sur la crise qui exploite largement les réseaux sociaux

La montée en puissance des nouveaux médias

En complément des médias traditionnels (allocutions ou interventions télévisées), les réseaux sociaux ont été fortement utilisés. [Une étude d'une université Tchèque recensée sur WPRN](#) met en évidence le rôle central de Twitter dans la communication des personnalités politiques. L'étude, qui analyse plus de 50 000 tweets de 143 chefs d'Etats montre que 65% des dirigeants d'Etats membres de l'ONU ont twitté sur la pandémie, ce qui confirme l'installation de Twitter comme médium de communication central pour les politiques. Le sujet a été de loin le plus traité par les politiques durant la période et les personnalités politiques ont fortement gagné en audience sur le réseau social (+15% pour plusieurs dirigeants européens tel Giuseppe Conte ou Boris Johnson). [Une étude de l'Université de Louvain disponible sur WPRN](#) montre que les personnalités politiques sont fortement interpellées sur Twitter, faisant du réseau social un outil de dialogue privilégié entre citoyens et politiques. Si les réseaux sociaux semblent être au centre des interactions, tous les moyens de communication ont pu être mobilisés pour informer sur la pandémie. Ainsi, [une étude consultable sur WPRN](#) rappelle qu'en Corée du Sud et à Taiwan le gouvernement a utilisé des moyens de communication tels que les SMS pour toucher la population en temps réel. Le lancement d'un service d'information de l'OMS via WhatsApp est salué par l'étude et pourrait inspirer les gouvernements et personnalités politiques.

Des discours politisés sur la crise

En terme de contenu du discours, des études ont analysé le détail des propos des personnages politiques. [L'étude \(en préprint\) de l'Université de Louvain précédemment citée](#) a livré une analyse approfondie du contenu des tweets politiques des politiciens Belges. Les auteurs ont sélectionné 50 comptes principaux de 5 partis politiques majeurs de Belgique francophone. 126 personnages politiques parmi les 250 se sont exprimés sur Twitter produisant 2305 messages sur la période de l'étude. L'étude montre que la métaphore du flux (vague, etc.) a été très employée pour caractériser le virus. Par ailleurs l'analyse détaillée met en évidence une vision partisane de la pandémie : les différents partis politiques mettent en avant dans leurs tweets sur la pandémie un champ lexical lié à leur idéologie (par exemple « indépendant, pension, profession libérale » par opposition à « alimentaire, proximité et prévention »).



WPRN

World Pandemic Research Network

Des études comparatives avec les grands pays européens permettraient de mettre en perspective les différentes réalités nationales. Des études pourraient aussi approfondir davantage les réactions des citoyens aux différents types de discours utilisés pour évaluer les rhétoriques les plus impactantes.

[Comme le rappelle cette étude accessible sur WPRN](#), les discours politiques ont donné lieu à la propagation de fausses informations, d'erreurs ou d'informations perçues comme stigmatisantes. Ces informations ont pu avoir un impact sur la société et les citoyens.

Des effets polarisants de la rhétorique politique sur les citoyens ? le cas des Etats-Unis

Un impact mesuré du discours présidentiel américain

Les Etats-Unis sont sans doute le pays le plus intéressant à étudier sur ce sujet car la polarisation partisane y a été forte, les deux partis structurant le débat public ayant des perceptions différentes, voire opposées, de la dangerosité du virus. Les principales études disponibles se consacrent en particulier à l'impact du discours présidentiel du président Trump. [Une étude américaine réalisée en mars 2020 auprès d'un échantillon de 989 personnes](#) a cherché à mettre en évidence si le soutien au président Trump était un facteur de non respect de la distanciation sociale, étant donné que le président avait publiquement à plusieurs reprises critiqué les scientifiques et nié la dangerosité de l'épidémie. L'étude montre que la confiance dans Donald Trump est une variable explicative importante de non respect de la distanciation sociale, y compris lorsque les autres variables sont isolées. En effet, les auteurs ont analysé plusieurs variables sociologiques (orientation politique, suivi des médias et variables sociodémographiques classiques) et psychologiques (valeurs morales, maîtrise de soi, altruisme etc), et considèrent que la confiance en Trump est, seule, un facteur très important de non respect des gestes barrières, beaucoup plus que le soutien au parti républicain par exemple. L'étude connaît toutefois des limites méthodologiques, l'échantillon retenu n'étant pas le plus représentatif de la population.

Ces limites sont importantes, car toutes les études ne témoignent pas d'un impact aussi fort du discours politique. [Une étude de l'université de Californie consultable sur WPRN](#) analyse également l'impact du discours présidentiel de Donald Trump et ses critiques envers la communauté scientifique sur la confiance de la population américaine pour les scientifiques.



WPRN

World Pandemic Research Network

L'étude, réalisée en mai à partir d'un échantillon représentatif de 1593 Américains, classe la confiance pour la communauté scientifique de différentes catégories d'américains selon l'âge, le sexe, le niveau éducatif, l'ethnie, la religion, la classe sociale, le niveau de revenus, le lieu de vie (urbain, rural, banlieue) et l'appartenance partisane. L'étude montre que les personnes se revendiquant démocrates sont particulièrement enclines à suivre les recommandations scientifiques du fait de valeurs partagées avec la communauté scientifique. Les personnes « indépendantes » ou « républicaines » partagent moins les mêmes valeurs que celles de la communauté scientifique. Toutefois, l'étude ne relève pas d'impact direct évident de la critique du président Trump à l'égard des scientifiques. Au contraire, elle montre que les personnes recoupant les caractéristiques sociodémographiques typiques du vote Trump (homme, blanc, de la classe ouvrière, n'habitant pas dans une grande ville), ne se montrent pas plus réceptif que les autres au discours antiscientifique. Cela permet à l'auteur de l'étude d'élargir la discussion. Il estime qu'alors que la littérature académique montre que le vote populiste se caractérise par un rejet des connaissances issues de l'élite, ce rejet des connaissances ne s'appliquerait pas lorsque sont en jeu des questions de « vie ou de mort ». En plus de la critique des scientifiques, le Président Trump a aussi renommé dans ses discours le Covid-19 en « virus chinois ». [Une étude recensée sur WPRN a analysé la portée de cette catégorisation par le président](#) avec 2 objectifs : étudier si cette appellation a conduit à une hausse de la xénophobie à l'égard des personnes asiatiques et évaluer si cette appellation a conduit à diminuer la perception qu'ont les citoyens de la responsabilité du gouvernement américain dans la pandémie. L'étude a étudié les réponses d'un échantillon de 1200 participants. Elle montre que l'appellation « chinese virus » aurait conduit à une hausse de 5% de la xénophobie à l'égard des personnes asiatiques, chiffre non significatif, et que ce chiffre n'a pas bougé pour les personnes se revendiquant conservatrices, ce qui témoignerait d'un impact relativement limité du discours présidentiel. A l'inverse, l'étude montre que cette appellation n'a pas conduit à diminuer la perception de la responsabilité du gouvernement américain dans la pandémie.

Affiliation partisane et anticipation de la crise

Aux Etats Unis, le clivage partisan a été central dans la gestion de la pandémie, le parti démocrate se disant davantage préoccupé par la pandémie que le parti républicain. [Une étude américaine accessible sur WPRN](#), partie du constat que la pandémie avait été très rapidement soumise au clivage partisan et à un processus de polarisation affective, a cherché à évaluer l'influence des opinions politiques des individus sur l'évaluation de la dangerosité du Covid-19.



WPRN

World Pandemic Research Network

L'étude a analysé la perception des risques de l'épidémie dans un échantillon de grandes entreprises à partir des données de transcription des réunions stratégiques des comités de direction. Ces données ont été croisées avec l'index partisan de l'entreprise, qui se base sur divers éléments, tels que les donations aux PACs (Political Action Committees, qui financent les partis), pour évaluer si la firme penche davantage vers le parti républicain ou vers le parti démocrate. Les résultats montrent que plus une firme penche vers le camp démocrate plus elle a anticipé la crise du Covid et pris des mesures.

Pour résumer, les personnalités politiques ont déployé une communication importante et des discours à connotation partisane sur la question de la pandémie. Ces discours ont eu une influence sur les citoyens et sur la perception du danger que représente la pandémie, mais cette influence apparaît relativement modérée et ne fait pas l'objet de consensus entre les études. La plupart des études relatives au discours politique actuellement disponibles ont été réalisées aux Etats-Unis, dans le contexte particulier de la présidence Trump et ont une analyse très critique du discours présidentiel. Il serait intéressant de pouvoir comparer les différentes rhétoriques politiques développées sur la pandémie entre pays, et notamment entre la France et les autres pays européens. Quels ont été les impacts, par exemple, de la métaphore guerrière dans le discours présidentiel en France ? [Une étude en cours de la NYU consultable sur WPRN](#) vise à analyser les effets de la métaphore guerrière du Covid et pourrait offrir une première piste de réponse.



WPRN

World Pandemic Research Network

Plusieurs études recensées sur la base de ressources World Pandemic Research Network ont permis de réaliser cette note.

Graham, Amanda. "Faith in Trump, Moral Foundations, and Social Distancing Defiance During the Coronavirus Pandemic"

<https://wprn.org/item/420652>

Cette étude de la Georgia Southern University met en avant les raisons du refus de respecter les distanciations sociales aux Etats-Unis, en utilisant les données nationales d'une enquête menée en mars 2020 auprès de 989 Américains. Avec le manque de contrôle de soi, la confiance dans le président Trump est selon l'étude le facteur principal de ce comportement. Est mise en cause la minimisation de la menace du virus par le Président et le fait qu'il a critiqué les mesures comme la distanciation sociale et le port du masque.

Hargittai, Eszter. "Who Doesn't Trust Fauci? The Public's Belief in the Expertise and Shared Values of Scientists in the Covid-19 Pandemic"

<https://wprn.org/item/477952>

Cette étude américaine réalisée en septembre 2020 a tenté d'évaluer la confiance que les Américains accordent aux scientifiques sur le Covid-19 et si les valeurs des scientifiques reflètent celles du public. L'enquête a été menée auprès de 1 593 personnes représentatives de la population américaine. Elle a notamment cherché à évaluer l'impact des propos de Donald Trump, qui a eu des désaccords marqués avec la communauté scientifique. L'étude relève peu de preuves d'effets directs du discours du président. Elle dévoile par ailleurs des niveaux de confiance dans les scientifiques différenciés selon les groupes sociaux : les démocrates soutiennent les scientifiques ; les hommes de classe ouvrière hors zone urbaine partagent moins les valeurs des scientifiques ; les Afro-Américains sont moins susceptibles que les Blancs de faire confiance aux scientifiques sur le COVID-19 ; les protestants et les catholiques conservateurs ont moins confiance dans les connaissances des scientifiques.

Xu, Chengxin. "Social Cost with No Political Gain: The «Chinese Virus» Effect"

<https://wprn.org/item/434852>

Cette étude de l'université de Seattle a cherché à analyser les effets de la qualification du virus en "Chinese Virus" par le président Donald Trump autour de deux objectifs : étudier si cette appellation a conduit à une hausse de la xénophobie à l'égard des personnes asiatiques et à une diminution de la perception qu'ont les citoyens de la responsabilité du gouvernement dans la pandémie. L'étude se base sur un échantillon de 1200 personnes et relève que 16 % des participants ont fait état de xénophobie à l'égard des immigrants chinois mais ne constate pas d'impact significatif du discours de Donald Trump sur ce chiffre. Par ailleurs, l'utilisation du qualificatif « virus chinois » n'a pas conduit à la réduction de la perception de la responsabilité du gouvernement américain dans la gestion de la pandémie.



WPRN

World Pandemic Research Network

Annexes

Benton, Richard. "Firm Partisan Political Positioning and Perceptions of COVID-19-Related Risk"

<https://wprn.org/item/432052>

Cette étude américaine publiée en mai cherche à évaluer le rôle de la polarisation dû au clivage politique partisan sur la perception de la pandémie par les citoyens. L'étude a analysé la perception des risques de l'épidémie dans un échantillon de grandes entreprises à partir des données de transcription des réunions stratégiques des comités de direction ou encore de l'étude des dons de l'entreprise à des comités d'action politique (PAC). Le constat de l'étude est clair : plus une entreprise penche du côté démocrate, plus elle a anticipé la crise sanitaire et inversement plus elle penche côté républicain moins elle a anticipé cette crise.

Cougnon, Louise-Amélie et De Viron, Louis. "Covid-19 and Crisis Communication. Linguistic focus on tweets from French-speaking Belgium"

<https://wprn.org/item/476752>

Cette étude réalisée en Belgique francophone analyse les discours sur les réseaux sociaux liés à la crise du Covid 19, en particulier sur Twitter. Trois types de corpus sont mobilisés : 4000 tweets de politiciens, 30 000 tweets de médias, et 100 000 tweets de citoyens. 3 thèmes sont étudiés : l'évolution des discours au fil du temps, l'impact du discours politique sur l'acceptation des mesures par les citoyens, et le rôle du langage utilisé par les médias dans l'acceptation des mesures.

Haman, Michael. "The use of Twitter by state leaders and its impact on the public during the COVID-19 pandemic"

<https://wprn.org/item/456552>

Cette étude d'une université tchèque analyse l'utilisation de twitter par les chefs d'état à l'aide de modèles mathématiques. 50872 tweets de 143 chefs d'états ont été analysés. L'étude relève que 2/3 des chefs des Etats siégeant à l'ONU ont twitté sur la pandémie, qui a constitué, de loin, le premier sujet sur twitter lors de la période étudiée. Aussi, les leaders politiques ont vu leur nombre de followers augmenter beaucoup plus fortement que la normale et la hausse a été d'autant plus forte pour les leaders francophones. L'auteur estime que la pandémie a permis d'attirer un nouveau public sur Twitter, pour y suivre les informations des personnalités politiques et qu'il sera intéressant de savoir si cet effet Covid se pérennisera après la fin de l'épidémie.

Bikbov, Alexander. "Communication on COVID-19"

<https://wprn.org/item/421452>

Ce projet rassemblant un sociologue et un épidémiologiste analyse comment la communication gouvernementale autour du Covid 19 atteint les citoyens et les rapports qu'entretiennent différents groupes sociaux vis à vis des mesures sanitaires. 2 articles ont été publiés à l'heure actuelle : l'un sur les mesures sanitaires visant à prévenir la seconde vague épidémique, l'autre sur les groupes vulnérables durant la pandémie.